

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 4 (1910-1911)
Heft: 4

Artikel: Sonate : au maître Camille Saint-Saëns
Autor: Morax, René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068692>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Vie Musicale

Directeur : Georges Humbert

Organe officiel, pour la Suisse romande, de l'Association des Musiciens suisses.

SOMMAIRE : Sonate. Au Maître Camille Saint-Saëns, RENÉ MORAX. — Nos artistes: Mme Olga Vittel (avec un portrait hors texte), G. S. — *Le Congrès de l'enseignement de la musique à l'école* (Bâle, 2 octobre 1910), ED. C. — La musique à l'Etranger: *Allemagne*, MARCEL MONTANDON; *Belgique*, MAY DE RUDDER. — La musique en Suisse: Suisse romande: Genève, EDMOND MONOD; Vaud, GEORGES HUMBERT; Neuchâtel, MAX-E. PORRET. Suisse allemande: Dr HANS BLÖSCH. — Les grands concerts de la saison 1910-1911 (suite). — Echos et Nouvelles. — Calendrier musical.

ILLUSTRATIONS: CAMILLE SAINT-SAËNS. — M^{me} OLGA VITTEL.

Sonate.¹

Au Maître Camille Saint-Saëns.

Largo.

Le rythme qui régit la matière innombrable
Et la loi qui commande à notre âme insondable
S'unissent en un chant profond comme le ciel;
Et la plus humble voix de l'hymne universel
Porte en elle l'écho de l'éternel cantique.
Avant que fut le monde, il y eut la Musique.
Elle était dans l'espace, elle était dans la nuit
Lorsqu'au Verbe divin, la première aube a lui.
La Musique est la vie. Elle est tout ce qui vibre,
Les battements du cœur, le vol de l'aigle libre,

¹ Reproduction interdite. — Ces vers dont l'auteur a bien voulu nous réservier la primeur, ont été lus par M. René Morax au cours d'un dîner intime offert à Camille Saint-Saëns, à l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire de naissance. Ils tiendront lieu de l'hommage que M. Gustave Doret se proposait d'écrire. La collaboration de ce dernier nous est du reste acquise et nous en aurons une preuve avant qu'il soit longtemps. (*N. de la Réd.*)

Le grondement des pins, le tumulte des flots,
La fête et le combat, le rire et les sanglots,
Le nombre en action, la ronde des atomes,
Elle est toute la vie. Heureux entre les hommes
Celui qui répéta la Parole de Dieu.
Comme le fier Titan qui déroba le feu,
Il apporte aux mortels l'immortelle Espérance.
Où la raison se tait, la Musique commence.
En un frisson subtil d'extase et de douleur
Le rythme ressuscite un être antérieur
Qui fermait en dormant son aile repliée ;
Il rend à l'exilé sa patrie oubliée.
Comme Amphion jadis, à la cithare d'or,
L'Artiste reconstruit en un fragile accord
Les tours et les palais de la Cité des Rêves
Où la vie est meilleure, et les heures plus brèves.



Andante.

Comme un cortège heureux d'Ombres élyséennes,
Le Maître voit venir les œuvres qu'il créa.
Dans leurs grands yeux levés, il reconnaît l'éclat
Des divines clartés méditerranéennes.

Hélène et Déjanire, aux tuniques de laine,
Proserpine et Colombe, Omphale et Dalila,
Catherine et Phryné, toutes, elles sont là,
Tenant le luth, la harpe ou la lyre païenne.

Sur un rythme de danse, à l'ombre des cyprès,
Elles tressent le lierre et les lauriers sacrés
Pour couronner ce front que bâisa la Musique.

Et leur jeu réalise, en un geste éternel,
L'accord mystérieux, exquis et naturel
De la Beauté moderne et de la Grâce antique.



Scherzo.

Minuit ! Là-bas,
C'est l'étrange branle-bas
De l'orgie ou du sabbat.
Sous les ifs du cimetière,
Sur le thym et la bruyère,
Sur l'ortie et les chardons
On entend l'aigre fredon
Des violons.
Et allez donc !
Le bal macabre commence
Et Satan mène la danse.

Très haut perché,
Le vieux coq est embroché
A la dague du clocher.
Il tourne, il grince
Comme un fifre aigu et mince.
Tandis que, sourds et muets,
Sur un temps de menuet
Les morts se font en cadence,
Deux par deux, des révérences.
Leurs maigres doigts de squelettes
S'entrechoquent et cliquettent
Comme l'os des castagnettes.

Des cris, des pleurs,
Des hurlements de fureur,
Des rires, puis des clamours...
Qui donc sanglotte ?
Reste dans ton lit, Javotte,
Ne va pas à la gavotte
Que nasillent les binious.
C'est l'heure où les loups-garous
Sont sur la route.
Ecoute, écoute...

L'aurore point.

Ils tournent de moins en moins ;
Ils s'en vont, faisant le poing
Au jour pâle qui se lève.
Et soudain, mouillé de rêve,
Un trille tremblant s'élève
Comme un ramage d'oiseau.
C'est l'archet de Fantasio
Qui prélude amoroso
Au Rondo capricioso.



Finale.

Comme trois jeunes sœurs dont les voix se marient,
Trois formes dans le soir paisiblement s'en vont.
L'air d'Italie alterne avec le chant breton.
Et rêvant à Mozart, deux d'entre elles sourient
Les mains pleines de fleurs ; mais la troisième prie :
Dans l'ombre de l'église, un orgue lui répond.
On sent dans leur accent pathétique et profond
L'esprit clair de la race, et sa fine harmonie.
Toute l'âme du Maître est dans ces Symphonies.
Sa fantaisie alerte et sa haute science
Dans l'ardent septuor et les fiers concertos
Mêlent comme un fil d'or au lin de l'écheveau
La mélodie ailée à la souple cadence.
Les Maîtres du grand siècle et de la Renaissance :
Palestrina, Hændel et Bach, Gluck et Rameau,
Retrouvent un des leurs dans ce Maître nouveau.
La Gloire, s'inclinant devant son œuvre immense,
Inscrit au Livre d'or du monde et de la France
Le génie immortel de Camille Saint-Saëns.

Lausanne, 8 octobre 1910.

RENÉ MORAX.

